

76 : Voyageurs dans le monde, des nouvelles du Kadjibeztan !

Le courrier de Cassandre n°76 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 30.06.08 par les cafés-géo.

Le petit bonhomme kadjibestanais que vous venez d'inviter chez vous ouvre en souriant sa braguette et compisse avec allégresse le pied droit du canapé que vous avez acheté le mois précédent en solde chez Moche et Fauxbois, ainsi que le coin du tapis persan mécanique que vous a légué tante Agathe. Vous contenez votre fureur, mais le petit homme est sacré : c'est un touriste.

Il ne connaît pas nos usages. Nous devons nous incliner devant les siens. Par exemple, il ne supporte que les femmes vierges. Nous en ferons autant, quelque difficulté que représente une telle quête. Dans son pays, pisser chez le voisin est donner une preuve maximale d'amitié. Qui sait vivre avec les autres, de nos jours, et connaît les usages, doit se débraguetter en retour et mêler quelques gouttes à celles de l'hôte sur le pied du canapé. C'est comme ça qu'il faut faire au Tadjikibektan, au Kadjikibeztan, au Bachidebktan, enfin bref dans ce pays charmant au nom impossible dans lequel nous nous sommes rendus il n'y a pas longtemps. Des gens charmants. Tous les guides touristiques bien informés vous diront comment se comporter avec eux : ne s'étonner de rien, accepter toutes leurs manies-folies : c'est leur culture qu'on respecte. Ils persuadent même nos juges de faire respecter ces coutumes.

Sûr qu'à Argenteuil-sous-Poissy, en France, terre des arts, des armes et des lois, après trente siècles de civilisation durement acquise, conquise, apprise, on n'a pas encore complètement pris l'habitude. Mais à force de touristiser dans le monde mondialisé, on finira par comprendre que l'infibulation est une bonne chose ailleurs que dans les narines ou sur le rebord des oreilles. On pourrait se demander : après tout, il est chez nous à Argenteuil-sous-Poissy, l'exogène. L'a qu'à faire comme chez nous, pisque nous on va faire comme chez lui ! Enfin, quoi ! En attendant, Simone, va chercher la serpillère ! Parce que, chez nous, c'est comme chez lui pour ce qui concerne la place des femmes, même chez les civilisés teutons : Kinder, Kirche, Küche dans l'ordre qu'on veut, ce qui, paraît-il, montre qu'elles ont le choix.

Nous, faut dire, on sait vivre, même chez les exotiques. On est des voyageurs, donc on respecte. On est pas du style à boire de la bière à Marrakech pendant le ramadan, sur la place Djema-el-Fna, au vu et au su de tous les passants ! D'ailleurs, la bière, on la pisse autant qu'on la boit, témoin les rigoles dans la grande salle de la Hofbraüerei, à München. Mais comme y a pas des rigoles partout, surtout à Bayonne pendant les fêtes annuelles, on s'aligne face au mur de la cathédrale..., ce qu'on ne ferait pas au pied de la Koutoubia. Faut respecter les croyances des indigènes.

Faut l'admettre : ces gens croient à des dieux qui sont même pas estampillés Vatican. Ils sont pleins de superstitions. C'est pas le pire, parce que c'est compliqué, leurs salades : faut manger le couscous de la main droite (on sait bien à quoi sert la gauche, y a pas qu'en politique), faut se déchausser (même si on se fait piquer ses pompes devant la mosquée, heureusement des pompes de chez André, à 49,90 euros, ça peut faire), faut pas boire du whisky hors des théières pour « thé froid », faut pas soulever le voile des filles comme on faisait jadis chez nous de la jupe des serveuses pour leur servir un compliment... Enfin, faut montrer qu'on est des touristes responsables.

Pas plus qu'on est machistes, c'est pas juste de dire qu'on est racistes. Preuve ? On a même failli voter Ségolène et il serait pas étonnant qu'elle demande bientôt qu'on revirginise nos prostituées, après avoir demandé, en pleine campagne électorale, qu'on fasse raccompagner le soir chez elles les femmes flics par des flics (des hommes, des vrais flics, quoi). Cela dit, respecter les gens, nous on est pour. Mais, bon, faudrait pas attiger. Pour être au goût du jour, on a plus le droit d'expliquer aux autres que leur religion, c'est pas la bonne, que leurs habitudes ancestrales (turpitudes, bravitudes, négritudes...), zont qu'à les faire chez eux. On peut à peine leur faire comprendre que, même chez les descendants d'athées ou de voltairiens, toute pratique déviante (pardon, autochtone, mais autochtone où donc ?) c'est la porte ouverte à Ben Laden et à son compère, Ben Lepen.

Quel rapport, toute cette tranche de vécu à vif, avec le fait que la mondialisation, paraît que ça fera le monde pareil partout ? Pour les néo-géographes hypermodernes, c'est à cause qu'on peut voir des McDo à Pékin comme à Argenteuil-sous-Poissy et que, comme on a pu le mater à « Des Racines et des Ailes », y a des Chinoises qui s'exhibent en minijupe. Faut-il écouter encore les fariboles héritées des anciens soixante-huitards, comme quoi faudrait respecter les différences ? Elle est bien bonne ! La différence, ça nous a collé le regroupement familial et la polygamie à Argenteuil-sous-Poissy. On voit ça tous les jours, et y a de plus en plus de femmes tous voiles dehors et de grands frères vigilants. Ça énerve personne à part la courageuse Esther Benbassa (Cf. www.estherbenbassa.net, ou bien <http://www.rue89.com/passage-benbas...>).

Va falloir réviser nos classiques. Quand on est voyageur dans le monde, on est forcément moderne, donc citoyen du monde. La preuve ? Partout on se sent chez soi, en particulier chez les autres. Tu te rappelles ce Tadjoukbezkitanais si sympa, l'autre fois, non, pas le dernier voyage de l'an dernier, le premier d'y a deux ans. Mais non, c'était chez les Bachibouzoukistanais, enfin, que tu puisses confondre, ça m'étonne pas, après tout, y finissent pas se ressembler tous, ces gens-là !

Le problème, c'est que, de plus en plus, chez toi chez moi, ça veut rien dire : on est tous, à Argenteuil-sous-Poissy, nés d'un père qui vient de Quarré-les-Tombes et d'une mère née à Poissy d'un père sicilien. Ou d'une mère née de la rencontre entre un Gabonais et une fille de Saintes, et d'un père fils d'une Lorraine expulsée de chez elle en 1940 et d'un Polonais expulsé de chez lui en 1938. Ou encore, comme on l'a vu récemment aux États-Unis, on est un descendant qui se croit noir d'un chromosome Y blanc qui a sauté son esclave domestique importée d'Afrique. Les racines, on en a tous plein, on en retrouve jusque dans les noms qui en sont l'expression visible. C'est bien ce que dit Esther Benbassa : « Mon nom est ma vraie patrie, une patrie virtuelle..., sans tendance aucune à un quelconque chauvinisme. Il me rappelle mes origines liées à cette Espagne médiévale de laquelle mes ancêtres furent expulsés pour s'installer dans les Balkans, gardant leur langue et culture espagnoles à travers les siècles. Une expulsion qui marque le début des pérégrinations des miens et aussi celui de mes propres émigrations ». Alors si on a plein de racines, c'est pas pour s'en tirer une comme un poil de la barbe pour en faire un tronc. C'est surtout pas pour aller l'imposer aux autres.

Eh ben voilà ! On est en plein dilemme. Que faire ? Si on suit les racines, on est tous des minorités qui réclament chacune le droit de rester comme elles sont, enviergements et moulins à prière compris. Si on décide qu'on est tous pareils, on participe de la dictature des Lumières et de l'ordre dit démocratique et laïc, qui échapperait, disent certains, aux racines chrétiennes de l'Europe. Une seule solution : plonger dans une civilisation métisse ? Mais laquelle ?

Surtout, comment concilier tous ces entrelacs avec le « home, sweet home », mon « chez moi », ce petit bout de monde qui est à moi et dont je sens l'odeur des kilomètres avant d'y arriver ? Le Lot est-il toujours le Lot, cette idée patrimoniale, alors qu'on y entend plus l'accent anglais ou batave que la rocaïlle d'oc ? Et quand un Corse se dit « chez lui », ça veut dire que si un Parigot-tête de veau y construit une maison, c'est comme s'il s'installait dans sa cuisine. Alors, il la nettoie, sa cuisine, sauf quand c'est Séguéla qui s'installe et, curieusement, qui ne saute pas.

Alors tout ça, c'est vrai ailleurs. Sauf que le « petit bout », pour un Tadjikbeztanais, c'est pas que sa maison, c'est aussi son village, les champs qui vont autour, sa vallée, les autres vallées de ses cousins ethniques, quelles que soient les frontières modernes. Et tu voudrais réduire son chez lui à ton chez toi, 60 m² tout habillé ? Tu vas pas comparer, quand même ? Ben oui. T'as pas de bol, mais c'est comme ça. T'as pas de bol, parce que chez toi, c'est trop petit et que t'es tout seul. Faut t'accepter comme t'es, avec juste le fric qui te permet d'acheter 60m² à Argenteuil-sous-Poissy, c'est à dire nulle part. C'est pour ça que tu voyages. Parce que chez toi, c'est « nulle part ». Mais « nulle part », ça ne veut pas dire « partout ». C'est même le contraire.

Si tu veux que le Tadjibouzoukbezkitanais respecte ton chez toi, respecte le sien. Mais pour ça, faut savoir ce que c'est le « chez soi » d'un Kazkirpakouigstanais. Faut s'intéresser à lui, à son fonctionnement, à ses relations familiales. Faut apprendre. Un peu. Il faut aimer. Beaucoup. Faut accepter que ce soit pas pareil. Faut faire abstraction de son ressenti pour ressentir le ressenti de l'autre. Faut écouter et accepter et comprendre. Faut donc y aller ! C'est pourtant pas difficile : suffit que tu te plonges dans le routard ou lonelyplanet (lonely, c'est tout dire) et que tu regardes la télé, t'auras tout compris. Va surtout pas lire les géographes : là, c'est sûr que tu comprendrais rien.

Cassandra